Meys, Oliver, *Memoria und Bekenntnis. Die Grabdenkmäler evangelischer Landesherren im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation im Zeitalter der Konfessionalisierung*

Naïma Ghermani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2209>

DOI : 10.4000/ifha.2209

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Naïma Ghermani, « Meys, Oliver, *Memoria und Bekenntnis. Die Grabdenkmäler evangelischer Landesherren im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation im Zeitalter der Konfessionalisierung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2209>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Meys, Oliver, *Memoria und Bekenntnis. Die Grabdenkmäler evangelischer Landesherrn im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation im Zeitalter der Konfessionalisierung*

Näima Ghermani

- 1 Ce livre issu d'une thèse en histoire de l'art est à l'image de son objet : monumental. Véritable somme rassemblant l'ensemble des tombeaux de princes luthériens dans le Saint-Empire, il constitue une mine pour le chercheur en histoire ou en histoire de l'art et ouvre de très nombreuses portes pour la recherche sur l'art funéraire de la Réformation et sur les représentations du pouvoir à l'époque moderne.
- 2 L'ouvrage en effet propose d'abord et avant tout de nombreuses typologies sur les monuments funéraires entre la paix d'Augsbourg (1555) et la paix de Westphalie (1648) dans l'ensemble du Saint-Empire, exceptés les territoires patrimoniaux des Habsbourg. Après une introduction très claire, l'auteur offre, dans une première partie consacrée aux lieux d'inhumation, un catalogue des monuments d'avant la Réformation, en fonction de leurs différents emplacements et surtout en fonction des fondations pieuses auxquelles ils sont liés. Une seconde partie réservée aux monuments eux-mêmes propose, quant à elle, une typologie selon les différentes combinaisons de formes et de figures représentées sur les monuments autonomes : tombeaux sans ou avec personnages, tombeaux tabulaires, tombeaux en forme de sarcophage, de loggia ou encore de baldaquin. Ce même chapitre se penche sur les éléments plus précis comme la présence ou non d'armoiries et la gestuelle des personnages. Pour les tombeaux muraux, une même typologie est proposée qui passe en revue, à travers de très nombreux exemples, les différentes formes (retable, arc de triomphe, édicules...) expérimentées par les sculpteurs. Une dernière partie propose enfin une interprétation iconographique des monuments, même lorsque ceux-ci sont justement aniconiques. En

effet, la grande innovation de ces tombeaux consiste tout particulièrement dans l'importance prise par les inscriptions et par leur articulation à l'image. On ne s'étonnera pas que cette dernière réponde à un programme visuel vétérotestamentaire et christocentré. Enfin, la seconde moitié du livre est dédiée à un catalogue extrêmement complet non seulement de l'ensemble des tombeaux de l'aire géographique choisie mais aussi des artistes qui ont travaillé à la réalisation de ces œuvres.

- 3 Cet ouvrage cependant ne se résume pas à un catalogue typologique, fort commode au demeurant (même si, et c'est le seul reproche qu'on pourrait lui adresser, il interdit de repérer toute évolution dans le temps malgré quelques grandes césures). L'auteur fait en effet alterner ces nombreuses typologies avec des analyses tout à fait stimulantes. Ainsi, dès l'introduction, il replace son objet dans le contexte d'affrontement et de compétition confessionnels et politiques avec l'empereur. Le tombeau et la fondation de mausolée sont profondément liés au phénomène de « territorialisation » et surtout de sédentarisation des cours princières dans des Residenzen, des villes choisies pour être non seulement le siège de l'administration et du gouvernement mais aussi le lieu d'enracinement de la dynastie et celui de la production des formes symboliques du pouvoir. Si, à la fin du Moyen Âge, cette inscription du tombeau familial dans une ville était profondément liée à une économie du salut et notamment aux institutions ecclésiastiques chargées d'entretenir la memoria des morts et la memoria sociale, la Réformation induit de nombreux changements. Balayant le culte des saints et les pratiques d'intercession, elle provoque une « Réformation des morts » pour reprendre les mots de Craig Koslofsky, en proposant de déplacer les lieux d'inhumation loin des églises, hors les murs des villes, brisant ainsi avec l'inhumation ad sanctos dans le chœur. Or – et c'est un des apports importants de ce livre – les princes semblent ignorer superbement ce débat qui agite les théologiens luthériens, en persistant à choisir le chœur comme lieu privilégié de leurs tombeaux. Alors que le concile de Trente interdit les inhumations dans le chœur qui doit rester désormais réservé à la célébration eucharistique, les princes protestants investissent massivement ce lieu. Analysant avec beaucoup de finesse la reconfiguration de l'espace ecclésial chez les luthériens qui ne voient plus dans l'église un espace sacré mais le lieu de la Parole de Dieu et de l'administration des sacrements, l'auteur montre qu'elle est surtout le lieu de réunion de la communauté de fidèles où l'ordre social est donné à voir en fonction des emplacements de chacun. Dans cette configuration spatiale du monde social, la proximité avec le chœur où se trouve l'autel joue un rôle déterminant. O.M. rappelle ainsi combien Luther accorde une place singulière au chœur qui est le lieu de la communion et de la célébration de Dieu. Il reste donc le « sanctum sanctorum, le lieu de la présence de Dieu dans les sacrements » (p. 55). Cette singularité du chœur, dont on aurait aimé qu'elle soit reliée aux débats sur les sacrements et leur efficacité sacrale, permet de comprendre pourquoi le prince choisit le chœur comme lieu de la légitimation de son pouvoir qu'il peut exercer « par la grâce de Dieu ». Le chœur n'est donc pas seulement le lieu de la memoria sociale mais aussi de la memoria dynastique.
- 4 L'analyse précise des programmes iconographiques christocentrés comme celle des épitaphes révèlent, par ailleurs, combien ces tombeaux sont aussi le lieu d'une profession de foi (Bekenntnis), à l'heure où les paix d'Augsbourg et de Westphalie permettent la reconnaissance légale de la foi luthérienne et l'institutionnalisation de son Église. Surtout, ces paix font du prince le responsable du salut de ses sujets et de l'organisation ecclésiastique. Pour O.M, les tombeaux donnent à voir non seulement un

témoignage de la foi à travers les épitaphes, mais surtout la figure du summus episcopus qu'est devenu le prince, un basculement que le choix du chœur résume de manière saisissante : ancien lieu de séparation entre le monde des clercs et des laïcs, il devient le lieu exclusif du prince évangélique.

- 5 Naïma Ghermani (Université Grenoble II)